



**HAL**  
open science

## Les classes de découverte : un objet de recherche encore à découvrir

Julien Fuchs, Gilles Brougère

► **To cite this version:**

Julien Fuchs, Gilles Brougère. Les classes de découverte : un objet de recherche encore à découvrir. Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle : revue internationale, 2023, 54 (3/2021), pp.7-15. hal-04049456

**HAL Id: hal-04049456**

**<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-04049456>**

Submitted on 28 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Les classes de découverte : un objet de recherche encore à découvrir*

### *Discovery classes: a research object still to be discovered*

### *Clases de descubrimiento: un objeto de investigación aún por descubrir*

*Julien FUCHS & Gilles BROUGERE*

Faire classe dehors ! Le mot sonne aujourd'hui comme un impératif, un « enjeu de société »<sup>1</sup>. Secouée par les conséquences de l'épidémie de Covid-19, enjointe de répondre à l'urgence environnementale et écologique, sommée de trouver des alternatives aux formats scolaires ordinaires par la nécessité d'une plus grande égalité, l'école s'interroge sur ses pratiques, ses missions, et regarde alors au-dehors (Chéreau & Fauchier-Delavigne, 2019). Comme un retour en arrière... Car le mouvement pour l'école à l'extérieur n'est pas nouveau, il est présent chez certains des prédécesseurs des méthodes actives, dans des innovations de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles (les caravanes scolaires, les classes de promenade, les écoles de plein air, etc.), pensées à une époque où les murs scolaires enfermaient trop des enfants déjà en mal d'oxygène. À la compensation hygiénique s'ajoutera bientôt une autre finalité, éducative celle-là. Le voyage, l'exploration, la découverte deviendront plus qu'une expérimentation originale : un horizon pédagogique (Giolitto, 1970).

Les classes de neige puis les classes de mer suivies des classes vertes, de nature, ainsi que toutes leurs déclinaisons devenaient des possibles, des objectifs, susceptibles de soutenir ou de concrétiser des projets de classe, d'école. S'inscrivant dans les réformes du temps scolaire, qu'il s'agisse du mi-temps donnant plus de place à l'éducation physique ou du tiers-temps pédagogique distinguant disciplines de base, activités d'éveil et éducation physique (Doucet, 1974 ; Mariet, Moreau & Porcher, 1977), elles se sont développées dans les années 1950-1970. Elles ont suscité l'enthousiasme, parfois la méfiance, en proposant aux enseignants une alternative ; pour certains elles devenaient évidentes. Pour des enfants de moins en moins en prise avec la nature et pourtant de plus en plus sensibles à la durabilité du monde et dont le développement réclame un lien étroit avec celle-ci (Chawla, 2015), ces déplacements apparaissent aujourd'hui comme un sas, une bulle permettant à la classe de se faire autrement. À l'immersion dans la nature s'ajoute en effet une autre dimension : celle du départ, du trajet, du séjour, cette dimension par laquelle la classe dite « de découverte » devient une forme singulière de la « classe-dehors ».

Car partir pour apprendre, c'est également apprendre à partir. Les classes de découverte sont des dispositifs scolaires caractérisés par un séjour prolongé hors du contexte habituel de classe (et, tout autant, du contexte familial), que ceux-ci soient pensés autour d'un lien central

---

<sup>1</sup> *Animation et Éducation*, OCCE, n°282, mai-juin 2021.

avec la nature (classes vertes, classes de neige ou de montagne, classes de mer, etc.) ou que le « dépaysement » proposé soit autre (classes de découverte urbaine, classes de patrimoine, classes d'art et de spectacle, etc.). Expériences pédagogiques, les classes de découverte sont des dispositifs d'éducation au voyage, à l'environnement, mais aussi à l'altérité et à la culture. « Les classes de découverte... de soi-même, des autres et de l'environnement », titrait le dossier spécial de la revue *Vers l'éducation nouvelle* qui leur est dédié, en mai-juin 1990<sup>2</sup> : en un sens, ces classes entendent permettre à l'enfant de se situer dans le monde. Le temps d'un séjour, elles mêlent élèves et enseignants, accompagnateurs, animateurs, personnels des centres d'accueil, acteurs associatifs locaux, et composent ainsi une communauté éducative nouvelle (Byrnes, 2001).

Ainsi, « l'école ailleurs, c'est classe ! », comme l'affirme en 1993 la *Jeunesse au plein air* dans son bulletin<sup>3</sup>. Si leur projet fait consensus et qu'elles sont bien présentes dans les imaginaires enseignants, les classes de découverte, nommées aussi, en d'autres temps, « classes transplantées », restent paradoxalement peu étudiées. Elles ont pourtant été à nouveau encouragées en France par le ministère de l'Éducation Nationale comme un dispositif éducatif efficace, donnant sens aux apprentissages scolaires et accompagnant une socialisation aux voyages encore profondément inégalitaire. En mai 2018, le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer, déclarait : « Il faut aussi que les enfants renouent avec la nature. Je travaille au renouveau des classes vertes, de neige et de mer »<sup>4</sup>. Cet investissement politique ne doit pas leurrer : les classes de découverte sont en effet « d'abord le fruit d'un enthousiasme irréductible à aucune institution, la manifestation d'une créativité pédagogique qu'une circulaire serait bien en peine de susciter », souligne Béatrice Pavy. Dans un rapport rédigé afin d'établir un diagnostic des classes de découverte pour le Premier Ministre Jean-Pierre Raffarin, la députée insiste : « les classes de découverte ne sont pas une émanation de la maison Éducation nationale » ; elles répondent avant tout « à la volonté des enseignants d'accompagner leurs élèves dans un lieu essentiellement porteur de sens » (Pavy, 2004, p. 4). Notons par ailleurs que la production de ce rapport fait suite à une enquête diligentée en 2002-2003 par le ministère de l'Éducation nationale qui établissait la diminution croissante en nombre et en durée des séjours. Si la fréquentation de ces classes et la diversification de leurs formats et de leurs modalités n'ont effectivement eu de cesse de croître jusqu'au milieu des années 1980, au cours desquelles un élève sur deux partait en classe de découverte une fois au cours de sa scolarité, elles ont commencé à décliner au cours des années 1990. En 1994-1995, environ 12 % des élèves du premier degré de plus de 4 ans sont partis avec leur classe et enseignant pour un séjour en dehors de l'école pendant cinq jours ou plus, et cette baisse n'a cessé de s'amplifier depuis, selon un rapport de la direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP) d'avril 1996.

L'histoire de ces classes est en effet marquée par une diminution constante de la durée. Les premières classes de neige ne pouvaient obtenir cette étiquette si le séjour était inférieur à un mois. Les différentes circulaires qui suivront vont conduire à une diminution progressive des attentes quant à la durée. Quatre puis trois semaines, puis en 1982, « il faut un minimum de 10 jours pour avoir droit à l'appellation de classe de découverte, les séjours de 5 jours et moins sont qualifiés de voyages scolaires » (Chauvin, 2003, p. 23). La circulaire du 21 septembre 1999 se garde de définir une durée, tout devenant possible dans la réduction : le ministère n'évoque plus que des sorties scolaires avec nuitées, à chacun de décider si la sortie de 2 ou 3 jours est une classe de découverte ou non. Cette tendance est conforme à la diminution constante de la

---

<sup>2</sup> *Vers l'éducation nouvelle*, n°442, mai-juin 1990.

<sup>3</sup> *Jeunesse au plein air*, n°341, mai-juin 1993.

<sup>4</sup> *Journal du Dimanche*, 19 mai 2018.

moyenne des séjours. La circulaire du 5 janvier 2005, revenant à une distinction des types de séjour, indique que ces classes de découverte correspondent à des séjours d'une durée égale ou supérieure à cinq jours ou quatre nuitées « permettant de s'extraire de façon significative du contexte et de l'espace habituels de la classe [constituant ainsi], pour les élèves, un réel dépaysement et un moment privilégié d'apprentissage de la vie collective que chacun devrait connaître au moins une fois au cours de sa scolarité ». En l'état, c'est donc davantage la durée du séjour plutôt que son contenu (activités, etc.) qui paraît définir, dans les textes, une telle classe, ce qui est à rapprocher des définitions touristiques et marchandes des séjours. On voit les limites d'une telle définition, les promoteurs et acteurs de ces dispositifs s'accordant à reconnaître avant tout leur profonde dimension éducative et sociale, et affirmant toujours la centralité du contenu de ces séjours (l'expérience de vie collective, les activités proposées, etc.).

Véritable « paradigme pédagogique » contemporain (Baccou, 2019), l'enseignement exercé hors du contexte scolaire ordinaire est devenu l'objet d'un grand nombre d'initiatives locales et de dispositifs clamant leur caractère innovant, et ce pour les enfants de tous âges, de la maternelle au lycée (Bergougnoux, Perrier, 2011). Parallèlement, des recherches ont été lancées parmi lesquelles nous pouvons évoquer CLASMER et SIRENE, toutes deux financées par la Fondation de France. La première sur les classes de mer en Finistère a été initiée en 2017 dans le cadre de la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne et est coordonnée par Emmanuelle Peyvel. Elle réunit une dizaine d'enseignants et de chercheurs issus de disciplines (géographie, histoire, sociologie, sciences de l'éducation) et d'universités différentes (Université de Bretagne Occidentale, Université de Rennes-2, Université de Nantes, Université Sorbonne Paris Nord et Université Paris Est Créteil). Elle s'est initialement fixé quatre objectifs : constituer l'histoire des classes de mer, cartographier leurs territoires d'influence, mesurer les retombées économiques et sociales pour le territoire et analyser la transmission et la circulation de savoirs en classe de mer. Ce projet, désormais financé par la Fondation de France jusqu'en 2023 dans le cadre de son programme « Les futurs des mondes du littoral et de la mer », vise également un objectif de recherche appliquée par l'intégration d'une dimension liée à la formation de futurs professeurs des écoles. La seconde, SIRENE (Sensibilisation à l'environnement par le Rapport à la Nature à l'École), coordonnée par Alix Cosquer, a pour intention de comprendre la construction du rapport à la nature chez les enfants (en l'occurrence, des expériences et apprentissages de la mer et du littoral) dans le contexte des aires marines éducatives. Citons également le projet de recherche-action d'envergure « Grandir dans la nature », porté à l'échelle nationale par le Réseau français d'Éducation à la Nature et à l'Environnement (FRENE)<sup>5</sup>.

Si ces programmes interrogent l'efficacité éducative des initiatives, ils servent surtout de révélateurs d'une conviction partagée dans le monde enseignant : l'intérêt de faire apprendre en extérieur. Mais au-delà de la motivation initiale d'un certain nombre d'enseignants, des difficultés à pratiquer la classe dehors se posent. Dans la majorité des cas, la fréquence de ces sorties reste faible. On le comprend d'emblée : au-delà de son allure fédératrice et pédagogiquement porteuse, la découverte ne peut être envisagée que dès lors qu'elle est pensée, travaillée comme une ressource éducative. En d'autres termes, la classe de découverte est bien un dispositif qui, s'il revendique son éloignement d'un certain nombre de normes de l'école, s'inscrit dans un projet scolaire. Pour autant, et c'est là toute sa force, la classe de découverte interroge fondamentalement l'idée-même de classe : les classes de découverte seraient « une

---

<sup>5</sup> Anciennement réseau École et Nature, FRENE est une fédération d'acteurs associatifs, éducatifs et socio-éducatifs engagés pour l'éducation à l'environnement, considérée comme une « source d'autonomie, de responsabilité et de solidarité avec les autres et la nature » (<https://frene.org/nos-projets/recherche-action-grandir-avec-la-nature/>).

autre école » (Équipe pédagogique du collège de Romilly-sur-Seine, 1982). Si à l'origine, les classes « transplantées » visaient bien à « transporter » une classe, pour une durée longue pouvant aller jusqu'à quatre semaines voire plus comme nous l'avons indiqué ci-dessus, en maintenant la structure fondamentale de celle-ci, les séjours contemporains, plus courts, de 5 à 10 jours voire moins, conduisent davantage à des expériences qui s'éloignent de la classe quotidienne pour proposer autre chose. Les classes de découverte deviennent des « espaces éducatifs » différents, dans lesquels le lieu choisi, son environnement immédiat, font « disparaître » la classe, transforment les relations maître-élèves, les relations entre élèves, établissent une nouvelle hiérarchie des savoirs et autorisent l'expérimentation de pratiques, d'activités autres que celles vécues ordinairement par les élèves. En ce sens, la classe de découverte est un espace qui étend et en même temps submerge la classe, son intérêt étant justement aujourd'hui de ne plus apparaître comme une classe. C'est là, à la fois, la difficulté et la force de l'initiative, ce qui fait sa singularité aussi.

Car à y regarder de près, les classes de découverte, dont des déclinaisons existent partout en Europe et dans le monde, font varier la notion de classe autant que celle de découverte. Apprentissage ailleurs ou apprentissage par l'ailleurs, connaissances au service de l'expérience ou expérience au service des connaissances, l'étonnement pour s'immerger ou l'immersion pour s'étonner : les variables des classes de découverte sont infinies, entre des modèles scolaires qui préservent la classe et des visions plus ouvertes avec des objectifs qui peuvent s'éloigner des apprentissages scolaires, au point que la notion-même mérite d'être discutée et mise en perspective (Michel, 2020). Ici le déplacement se suffit à lui-même sans justifier plus avant les bénéfices sur le plan des programmes scolaires, là il faut montrer que l'on ne s'éloigne pas pour autant des objectifs éducatifs de la classe. Restent, au-delà, des convergences, dont celle de l'impératif du dépaysement et d'un projet liant l'enfant, les autres et l'environnement.

Ce dessein imprègne les classes de découverte depuis leurs origines en France. Mais parmi ces trois finalités, la question environnementale est sans doute celle qui a le plus muté. Voir l'ailleurs et apprendre était (et demeure) une ambition toujours présente. L'émerveillement, l'exaltation apparaît comme au cœur de la pédagogie : les jeunes saint-mauriennes découvrant la neige et le ski à Samoëns en 1956, dépeintes par Willy Hugedet, Théo Jean et Sébastien Laffage-Cosnier dans le premier article de ce numéro, vivent une expérience d'exploration et de découverte rythmée par l'observation de l'environnement naturel, social et culturel alpin. Mais cette ambition ne paraît plus toujours suffisante aujourd'hui. La sensibilisation, la prise de conscience, la préservation sont devenues les nouvelles facettes de la découverte. En classe de mer, on ne peut plus se contenter de la pratique de la voile ou des balades littorales ; les activités proposées se parent désormais d'une dimension écologique (voire morale), qu'illustrent les opérations de ramassage de déchets sur les plages par les enfants, les rencontres avec des biologistes pour comprendre les conséquences des pollutions, etc.

Le discours des acteurs des classes de découverte évolue en conséquence, à commencer par celui des intervenants locaux. Interrogés par Étienne Guillaud, les éducateurs en milieu marin font part de leurs interrogations professionnelles vis-à-vis de ces transformations, se questionnent sur leur place en regard de celle de l'enseignant, avouent leur circonspection devant l'émergence d'un modèle un brin utilitariste. Ils révèlent par ailleurs des profils riches de parcours variés, leur apport mettant souvent en avant ce qu'ils ou elles sont, partageant leur expérience, surtout quand elle renvoie à un enracinement local, et non seulement leurs connaissances.

Le troisième texte de ce dossier, celui de Cécile Redondo et Caroline Ladage met l'accent sur les projets pédagogiques qui accompagnent les classes de découverte, nous offrant ce faisant un panorama de celles-ci. On y perçoit la faible importance accordée au temps de classe au profit de toutes les activités spécifiques à commencer par les activités physiques ainsi que la mise en avant, au moins dans les projets, d'une pédagogie différente autour de l'expérimentation, l'activité de l'enfant, le ludique et la dimension sensorielle. Les justifications renvoient à des dimensions souvent marginales dans la logique scolaire ordinaire. Citons entre autres la cohésion du groupe, le développement global de l'enfant, la découverte, l'autonomie ou l'étonnement. La classe de découverte porte donc au niveau de l'affichage des projets une pédagogie différente. Sans doute faut-il sortir de l'emprise de l'école pour trouver cette dynamique pédagogique nouvelle.

Que sont donc les classes de découverte devenues ? Leur format (leur durée, leur organisation interne) a considérablement évolué, leurs finalités également. Désormais structures touristiques autant que pédagogiques, leur surface économique est loin d'être négligeable : en 1995, leur chiffre d'affaires était estimé par le Secrétariat d'État au Tourisme à 305 millions d'euros, générant près de 5 000 emplois. Permettant l'amortissement des équipements, particulièrement en basse saison, elles sont devenues vitales pour certains professionnels du tourisme et des loisirs (Chauvin, 2008). Est-ce pour autant qu'elles ont perdu de leur puissance éducative ? Si elles ont un intérêt pédagogique reconnu par une très grande majorité d'enseignants, ainsi qu'un intérêt politique et socio-économique manifeste, ces classes éprouvent en même temps de plus en plus de difficultés à être organisées, entre contraintes réglementaires et sécuritaires fortes, complexification des montages budgétaires, désengagement de l'État, modifications des attentes des parents (et l'on peut craindre que la situation sanitaire due au Covid-19 n'amplifie ces difficultés). Si leur nombre et leur durée voire leur distance diminuent graduellement, les situations paraissent particulièrement contrastées. Absentes ou abandonnées parfois, les classes de découverte font par contre toujours partie du fonctionnement ordinaire de certaines écoles, du fait de la conviction de leurs enseignants et des partenariats tissés depuis longtemps avec les collectivités locales ou avec certains centres, ce qui n'exclut pas d'importantes difficultés, tous les ans, à organiser ces séjours. Pour certaines communes de la région parisienne par exemple, classes de mer comme de neige constituent une priorité politique, même si toutes les écoles ne se saisissent pas de cette opportunité et que, là aussi, les configurations socio-économiques, les motivations des enseignants et des parents semblent des points-clés.

Pour autant, à l'heure d'une profonde interrogation sur la forme scolaire<sup>6</sup>, ces classes tiennent sur leur socle, celui du voyage, de l'ailleurs et de l'ouverture. Même bousculées par une réglementation et des procédures administratives toujours plus contraignantes, elles demeurent comme des espaces alternatifs d'éducation, et plus largement comme des occasions d'apprentissage, alors même que la classe dans sa forme ordinaire tend à s'y effacer. Cela renvoie à la relation complexe qui se noue entre la classe de découverte (et singulièrement la classe de mer) et le tourisme. Le discours usuel est complexe car il affirme à la fois la distance d'une classe de découverte, malgré certaines apparences, au tourisme et aux vacances, tout en évoquant des relations fortes. À côté de la relation économique, on peut souligner d'autres similarités, en particulier la dimension hygiéniste que l'on trouve aussi bien à l'origine des premières formes de tourisme (thermalisme, bain de mer, air de la montagne) qu'à celles des

---

<sup>6</sup> Comme en témoigne aujourd'hui le lancement de l'appel à manifestation d'intérêt de la Banque des territoires pour le compte de l'État, <https://www.banquedesterritoires.fr/appel-manifestation-dinteret-innovation-dans-la-forme-scolaire>

premières classes de neige (Laffage-Cosnier, Hugedet et Vivier, 2018). Enfin certains défenseurs des classes de découverte ont pu souligner qu'il s'agissait de compenser l'éducation aussi bien physique qu'intellectuelle que les familles aisées offrent à leurs enfants à travers voyages et vacances : « seule l'école peut réduire ces inégalités des enfants devant les vacances [...] Dans ces vacances, ils [les enfants favorisés qui en bénéficient] constituent d'une certaine manière leur capital de culture, *apprennent* la diversité de l'espace géographique les différences de climat, les différences d'occupation économique ; pour eux les vacances sont aussi l'occasion de parler avec des amis, avec leurs parents, de discuter, d'échanger des opinions, de critiquer, *de comparer*. Mais les vacances en plus de leur intérêt culturel ont une importance aussi pour la santé des enfants : elles favorisent l'exposition au soleil, elles permettent souvent de respirer un air plus pur, elles permettent l'exercice du corps et la pratique du sport » (Mariet, Moreau & Porcher, 1977, p. 16, souligné par les auteurs).

Dans le dernier article de ce numéro spécial, Gilles Brougère et Emmanuelle Peyvel s'appuient sur les similitudes, plus nombreuses qu'on ne le pense, entre les classes de mer et les pratiques touristiques, pour mettre en évidence des logiques d'apprentissage originales qui rompent avec la classe ordinaire. Les enfants tendent à se penser comme touristes même s'ils sont conscients que ces « vacances d'école » pour reprendre la savoureuse expression de l'un d'eux, ne sont pas semblables aux vacances familiales. Cela ne les empêche pas d'avoir un fort sentiment d'apprendre. Du côté des enseignants, la brièveté du séjour conduit à laisser se dissoudre la classe, les intervenants locaux pouvant, selon les personnalités ou les circonstances, s'éloigner de la forme scolaire ou tenter de reconstruire un régime scolaire en rappelant aux enfants que, malgré les apparences, ils ne sont pas en vacances.

Ainsi la classe de découverte apparaît comme un riche objet de recherche interrogeant la diversité des modalités d'apprentissage, laissant entrevoir que l'école n'est pas la seule situation éducative possible. L'intérêt est sans doute de pouvoir observer une situation à la frontière entre forme scolaire, autres formes éducatives, issues entre autres de l'éducation sportive et de l'animation, et apprentissages informels (tels qu'ils peuvent se développer dans le tourisme), ce que contribuent à montrer deux recensions d'ouvrages sur l'école au-dehors proposées à la fin de ce même numéro par Baptiste Besse-Patin et Malo Camus.

### ***Références bibliographiques***

- BACCOU P. Sortir de la classe : un paradigme pédagogique. 303, dossier spécial « Rêver l'école », 2019, n°155, pp. 37-41.
- BERGOUGNOUX A. & PERRIER A. Classes de découverte : les maternelles aussi ! *Revue EP.S*, 2011, n°345, pp. 3-5.
- BYRNES D.-A. Travel Schooling: Helping Children Learn through Travel. *Childhood Education*, 2001, n°77/6, pp. 345-350.
- CHAUVIN J. *Les classes de découverte ou l'école hors les murs de l'école*. Paris : L'Harmattan, 2003.
- CHAUVIN J. *Les classes de découverte. Un enjeu économique pour le tourisme et un élément de cohésion sociale*. Rapport du Conseil National du Tourisme, 2008.

- CHAWLA L. Benefits of Nature Contact for Children. *Journal of Planning Literature*, 2015, 30(4), pp. 433-452.
- CHÉREAU M. & FAUCHIER-DELAVIGNE M. *L'enfant dans la nature*. Paris : Fayard, 2019.
- DOUCET J.-C. *De l'innovation éducative à la rénovation pédagogique. Les classes de mer*. Thèse de doctorat de Sciences de l'éducation, Caen, 1974.
- ÉQUIPE PEDAGOGIQUE DU COLLEGE DE ROMILLY-SUR-SEINE. Une classe verte... une autre école. *Revue EP.S*, 1982, n°176, pp. 52-56.
- LAFFAGE-COSNIER S., HUGEDET W. & VIVIER C. L'influence de l'Éducation nouvelle sur les classes de neige (1953-1981). In : SUCHET A. & MEYRE J.-M. (Dir.). *Les activités sportives de nature à l'école*. Montpellier : AFRAPS, 2018, pp. 37-53.
- MARIET F., MOREAU C. & PORCHER L. *Les classes de nature : classes de mer, classes de neige, classes vertes*. Paris : ESF, 1977.
- MICHEL X. Les différences nationales de désignation et représentation des déplacements occasionnels des classes dans les pays d'Europe, *Géocarrefour* [En ligne], 2020, n°94/2, <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.14474>
- PAVY B. *Rapport sur les classes de découverte à M. le Premier Ministre*. 2004.